

Le Faux saint Bruno [Version A]

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

29 Fichier(s)

Description & Analyse

Texte

GENRE : Comédie en quatre actes.

COMMENTAIRES : Le personnage de Cataudin est issu de la suite romanesque à succès de Lesuire, *L'Aventurier français (Seconde suite parue en 1785-1786)*, à laquelle il est explicitement fait référence dans la première scène de la pièce.

INTRIGUE : Cataudin, jeune libertin, et Crispin, son valet, se font passer pour saint Bruno et saint Crêpin descendus du ciel grâce à un aérostat. Ils séduisent deux jeunes femmes, Laure et Barbe, crédules et ignorantes enfermées dans un couvent.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

[Comédie](#) ; [Adaptation théâtrale](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Genre Théâtre (Comédie)

Date de création[post. 1785-1786]

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôt

Bibliothèque municipale de Laval Albert-Legendre, Manuscrit 41_Inv32015

Information générales

LangueFrançais

Eléments codicologiques

La pièce est rédigée sur 15 feuillets de format 11 cm (l) x 17,7 cm (h). Ces feuillets sont numérotés en haut à gauche page de gauche et en haut à droite page de droite à l'encre noire par Lesuire, depuis la page 1 jusqu'à la page 29. Ces numéros de page sont biffés et remplacés par la numérotation continue du dossier de manuscrits. Le feuillet est alors numéroté en haut à droite au recto à l'encre bleue par le conservateur, du feuillet « 129 » au feuillet « 143 ». Les feuillets sont cousus. L'écriture est très régulière et présente peu de ratures. Elle est autographe.

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *Le Faux saint Bruno*[Version A], [post. 1785-1786]

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/297>

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 10/08/2022 Dernière modification le 13/02/2024

Le Jeu de Poème
Comédie en 4 actes

acte Premier

vixen, vixen

Cataudin, Crispin vixen charron, flâneur
Noyau, faites en frère coupe-chou Turcun Ordre, bûcheron
Fescundine d'une aurore et turcune terrassez l'ensemble

Bellegarde,

Crispin, ah je respire enfin, mes ailes du ciel terrestre. La vérité oblige
tous nos amis à nous faire envier, comme cela a été
l'an dernier. La tête tombe de plaisir - mais voilà que j'aurai dans l'esprit
ce que de gênes ceux qui, mal à l'aise, près des étoiles, n'ont
pas de vent dans les genoux présentent à l'heure

Cataudin, ah frère Crispin, tu es un homme méilleur

Crispin, je t'en aimes - je la veux totale! votre grande amie
dame de l'opéra, mais, si je puis dire que nous aurions des
poulettes d'une autre espèce à croquer. C'est un Loup, une
ceinture bleue.

Cat, oui, ce n'est pas de nomme qu'il passe.

Crispin, bonnes raisons qu'ont l'ami Chouï, pour
faire votre descente.

Cat. Que veux-tu? que de trois poulardes au feu et au char-
teur, je devrais mener le feu, mais une grande insu-
itable m'entraîne toujours de dos folles, j'aurais néanmoins
des hésitations, comme mon père Gregoire Merle qui un
homme l'agenturier François, que je devrais pourtant
pas.

On y croit bien que nous nous flattions pour retrouver
dans la lune ou les bois vers lesquelles nous nous élèver-
rons, mais bien sûr l'avenir ou vous vous rabatbez...
mais quelle drôle d'idée allez-vous faire de ce démonte-
ambi dans le ciel, et commencez vous y prony, nous pour-
rons celle, je vous ai vu à votre gloire.

Cat. N'importe. Simplement que mon procès il est surprenant
que nous soyons parvenus jusqu'à l'heure nulle sept ans
quatre-vingts qui nous actuellement dans quelques-unes
l'hydrique ont deux ou ce faire le pendant à l'hy-

enfin arriver à quelque un qui il y auroit mandé pour faire des recherches sur cet objet, ainsi la découverte ne tardera pas à se faire, & Demours à l'espoir publicques. En attendant moi j'ay devancé tout le monde. J'ay imaginé l'enforme de l'air inflammable dans une enveloppe de taffetas gommé. Cet air morphique est plus léger que l'air atmosphérique. Il suffit naturellement au delà faire monter mon globe, et venir le poser avec lui.

Cris. Cela est magnifique, il y a là, depuis trois immortaliens. Cat. En effet Dom Prieur a été vraiment émerveillé. En Conséquence j'aurai pris de faire un voyage d'économie pour les perfectionner.

Cris. Et vous en profitez pour venir descendre chez les goles tendrons. Nous ferons ce plaisir à nos amis de plaire que vous trouvez chez les Chantury, auxquels y avez tous ce qu'il vous faut.

Cat. Tu vas. Comment? aurais-tu découvert ce que j'ay tout fait d'intéressant à faire?

Cris. hé mais vraiment, je crois bien que cela va être bientôt votre meilleure amie que toute nommée D. Gabriel, ce petit coquillage si joli, si mignon, n'est qu'une très-jolie fille déguisée en mouche chanteuse.

Cat. Garde-toi bien de communiquer à personne cette fatale idée: il y va de notre vie à tous les deux.

Cris. mais quelle idée auras-tu alors à propos faire? Je ne sais pas pourquoi mes idées me sont-elles toutes bonnes. C'en pourras que j'y suis entraîné, pour être le plus proche de ce qu'il m'est possible, mais je vous.

Cat. moi, j'avais en aucun moment mis dessus, j'étais alors à la grande Chartreuse seule avec pouvoir y recevoir des visiteurs, et je ne m'explique pas pourquoi dans la retraite, j'ai eu sur le corps une lettre de poche, qui m'obligeait à me faire faire je crois être touché de la Grâce. Par la sainte confirmation, ou seulement par envie de me faire, j'enviai le Saint Sacrement, ou me l'accordea. Bientôt la jeune et très-aimée excellente Demoiselle qui m'a donné l'ordre avec amour, qu'au-delà de son hospitailler, qui étoit morte comme moi en apparence, qui étoit resuscitée avec moi.

le moins, et je suis malade depuis plusieurs mois sans chamboulement
et je connais pas de guérison homme, auquel il a été de tout le temps, et que
je n'ose pas dire à mes amis. les bons, partout que j'arrive, font des malades,
et l'ami, ni les docteurs, ils n'ont pas d'explication toute la direction
de leurs malades. dans mon amitié, ils l'ont prise pour ce qu'il a été de tout le temps,
à Paris, sans échappement, et je vous envoie de bonnes îles bonnes logées pour
juste au pied de moi. Nous avons pris le meilleur - mais qui nous fait faire
nos portes pour passer l'autre, et faire ensemble comme dans
l'ordre approuvé par le maître.

Ct. le peu que je puis faire pour faire peine, il est à propos à notre
meilleur étoile aux deux, ^{la, c'est à dire} de l'arithmétique
on voit bien que deux font trois.

Ct. ne pas laisser de faire, grand bénard qui nous fait peine
j'aurai entre nous deux cette grande vérité.

Ct. n'ayez pas peur, les plus bons! ils ne se douceraient pas
pas qu'il soit un malade et une fille, déjà guérie et en état,
qui va familièrement, et comme amie et sœur avec nos amis, et
l'autre aussi.

Ct. j'ay beaucoup de mal, d'une partie conduite, indolente
de ma part de la partie, où l'autre nous nous plongeons
qu'une mauvaise intention de notre part, et l'autre se déroute les
autres de l'autre, pour son amitié et pour moi, et je demande
que que j'y mette fin au plus tôt en saluant la gloire de Dieu et
de mon salut. et si c'est là le moment de me jeter dans une autre
aventure.

Ct. mon cher maître, et faire tout pour ce que Dieu nous a donné, laissez
le moi regarder autrefois de ces titres. ^{213. du} LAVAGE
Ct. Augandy, et tu veux... et je suis collable. J'assiste, je
ne t'en ferai pas chercher de nouvelles.

Ct. Mes très bonnes, et quand j'irai en conférence qu'elles cherchent
je t'ay en leur temps de la mort. ^{214. de} Je suis... et je suis... mais non.
Ct. Véry, je t'en... et... et...

Ct. Des deux belles que j'ai eues de Paris. Cela, il a été un peu difficile
deux jeunes personnes, la matinée et la fin de la journée pour boire
il y a vite pris la maladie. Cela, ma foi, deux frères morceau.
Il y a deux, deux personnes trop, de deux, et deux, et deux, et deux, et deux
Personnes pour le y faire. Illes feront bien connus.

Ct. Mon véritable nom, un moment à l'époque où je descendreai
les obéances. Nous nous sommes tous, après, dans notre gloire,
nous y descendrons descendus à la gloire.

Ct. Véry, mais cela sera connu.

Laura, Rose

Barbe, avouons donc Mme. Laura, pour rejoindre la fraîcheur du matin
vers quelle heure tu regardes, ta dame de gel?

Bon. Mon horloge sonne, j'entrevois au loin, ce que j'ai déjà
Vidé, l'heure auquel on dira fief. C'est la lune, je crois, qui descend sur
la terre. C'est comme un grand globe de feu, le grand magnifique que
cette planète a dans la prospérité plus grande où il illumine
la lune.

Bon. Je vous avoue, je n'aurais pas cru que nous, dans cette étoile fort farine,
j'agloberions pour nous ces alors que nous pourrions prendre
la lune avec le vent.

Laura, mais il y a comme une grande loge suspendue à cette grosse
lune, c'est comme un petit manteau paré de tout ce qui est beau
dans grande force d'entendement et de jardin. Dans cette petite loge
il y a quelqu'un qui venait d'abord être en forme.

Bon. Vous êtes personne des hommes. N'y a-t-il que les hommes qui
vivent?

Laura. Si j'en avais partout, c'en paraît que j'en passe des lieux où
je force à désirer ce que j'ai pas. C'est l'âme de mon père
qui meurt, pas à volonté, qu'il me laisse sans aucun indice
de ses deux chœurs, hélas je ne souhaite que plus tard
me celle-là.

Bon. Mais non je vous pas comme moi certains hommes.

Laura. Oui notre Directeur, notre médecin. C'est pour ça que des
hommes il sont si rares, je trouve que cela n'a point de
tou à un homme d'être fier,

Bon. Les hommes trouvent que cela va au moins au fermier
comme il n'y a rien qu'un indesirable parmi qui étoit jeune.
J'aurai fait voipas approuver de lui, et on l'a, je crois, chassé
parce qu'il a été un peu en son temps de lui pas bon.

Barbe. Volez le grand malheur!

Laura. Je pourrais faire cette présentation à laquelle on me condamne
C'en pourra que prenne le parti de l'enterrer que m'aide et
afin de laisser mon frère plus riche.

Bon. C'est cela même,

Laura. Mais je pris dieu de faire mon frère, pour qu'il fut l'entier
homme, il n'y a pas de son, quand ce mortel être devint trop
de gel. J'aurai mon Rorato, pour valoir tous les jours.

Bon. Qu'est ce que votre Rorato?

Laura. Il est ce que tu ne connais pas cette jeune, Rorato, coeli,
de l'ange, de nul le plus beau jettant?

Laura. Qui est ce que de la lune d'ore?

L'autre jour dans ton livre de prières qu'en français cela
veut dire: Pour répondre, héroïc e que le moins plaisir est le plus.
Bar. C'est donc un justicier il vous fait? 133
dans juste ou non peu importe pour ce qu'il voudra et ce qu'il fera.
Bar. Permettez-moi d'ouvrir la famille au moins par les bénitions.
Il y a plusieurs personnes en homme et en femme qui sont étrangères
de ce que l'on peut appeler la famille.
dans Crois-toi malheureux! ah! que je suis charmé de ta douceur
mais! Pourrais-tu me donner quelques détails de ce que tu as
appris de ton père, par exemple sur certains de tes frères et sœurs?
Bar. Je ne sais pas en effet apprendre de quelqu'un d'autre.
J'aurai sûrement quelque chose à dire.
Bar. Je suis très malade.

(Qui connaît aussi, son voile).

Scène 3^e

Le monsieur, Patouin, Président des cours de la Cour de cassation.
Cat. Nous sommes affaiblis, belle Laure, nous sommes complètement dévastés.
Laufond Cat. Il fait très chaud.
Cat. Votre fils, n'ayez pas peur, je viens vous apporter la consola-
tion, et non vous consoler de l'affection.
Bar. C'est un charmeur. C'est, Bruno.
Cat. Je pense Bruno, préparez-nous à l'entrevue avec le père de l'ordre.
Si vous êtes, nous devons être prêts à l'ordre. Bruno.
Bar. Bruno, serviteur de Dieu, vous allez, heureux, vous occuper
de votre fils, vous faire être au moins une partie sainte de l'ordre.
Cat. Ma chère Laure, je veux pas continuer à dire que je suis
vous inspiré du mal, mais je vous dirai tout de même que je suis
votre cœur, j'y ai deux vies qui vont tourmenter et agir sur vous deux,
mais ah! je suis si fatigué que je ne sais pas trop quoi faire.
Cat. Et complaisance à votre fils, je veux que de toute autre, mais
je ne sais pas pourquoi, mais je veux que de toute autre, mais je ne sais pas
pourquoi, il n'a pas de sens, plus flattant que ça. La, nous avons
pas un sens, ce qu'il nous faut, c'est un bonheur.
Cat. Belles personnes, parfaites et sans dégoût.
Cat. Un homme, il faut croire à ce qu'il dit.
Laure, je veux la jeune femme. BIB. du
fond, mais la jeune femme jeune. A LAVAL
Laure, mais honnête, qui est-à-dire, n'est pas une détestable,
regarde que quelqu'un soit? une dame est-il un homme?
Cat. Oui, mais... un homme est-il autre chose qu'un homme?
Laure, Randonnée, mais est-il un homme? pourquoi?
Cat. Ma grande, de toute une mort, belle chose, un saint, mais
Randonnée mort,

Cr. Ah pardonnez, homme céleste, und sine des pas nobis semblable.
Cat. Belle Dame, vous m'aidez à ce que je vous demande,
obéissez que nous redemandez, plus rien ne me suffit. Mais, Seigneur, frappez
mon humeur, un peu de bonheur, que lorsque vous me m'aidez à être,
vous êtes grand saint, tant que militaire que clerc dans les batailles.
J'aurai toujours mon frère Paul ce brigand tout. Si je n'avais pas été mon frère
je l'aurais à la guerre au sacrifice, je crois que je l'aurais vaincu.
Pour nous, grand saint, nous avons le compagnon qui n'est pas ici.
je devrai appeler par hazard Claude.

Cat. Dame, Céleste.

Cr. Si tu n'as rien, il t'en penses pas moins, mais si tu t'adresses à ce cœur,
à la plus pure partie, tout ce que tu demandes sera donné si bien à ta belle Dame
Dame, pour le compagnon, remettre la dernière volonté.

Cr. Oh, comme, Bruno.

Pat. Mais le frère, ce que semble vous appelle Céleste.

Cr. Céleste, non, je ne suis pas Céleste, non je suis pas, (car nous parlons
latin dans lequel) Céleste, mais, a polyvalent et sage, Céleste.
Pour tout bréviaire compagnon, vous êtes Céleste, Céleste.

Or, belle Dame, je vous présente de la gloire.

Pat. (bis) ces sont la réponse en peu en Normande.

Pat. Belle Dame, qu'il est, que dire?

Cr. Ah pardonnez, Grand Saint, je vous quittes entendez tout.
Cat. Belle Dame, j'ai l'ordre d'obéir, j'y ai reconu mon devoir, j'obéis
tous les honneurs de ce que je suis à votre service, il entende, pour tous
dans les dispositions plus favorables. Vous m'avez tout dit, je
vous ferai peut-être à ma seconde visite, une impression de les douces
blessures, et priez, nous nous quitterons pour peu de temps, jeunes et bons
hommes de l'autre monde nous rappelleront, pour le malheur auquel
Céleste, ^{Requin}, nous, et tu regarderai, j'as tu cette tenace et dure
à quelqu'un de moi. J'aime, nous deux, enfermés toutes deux dans la grotte
dans cette caverne de la gloire. (Ils se séparent)

Sainte ty,

L'abondie, Prophète.

Cr. Ah Grand St. Bruno!

Pat. Abondie, Prophète!

Or, avant tout vos dernières volontés, nous avons aussi, la ville entière
que nous allons ajouter à votre liste.

Cat. Je veux faire des réserves, illes, sont trop credules, Céleste
d'abuser de leur simplicité, pour leur faire plaisir à l'autre.

Cr. Tous bons, nous avons promis, la parole d'un saint doit être
inviolable. D'ailleurs cette barbe empêche, pas si simple que
je pensais.

Cat. Pas aussi belle que je l'avais dit. La parole que j'ai donnée

Nous ne plus faire que l'entendre, puisque c'est un pur plaisir à nous.
Quelques
Ce sera l'heure au tout demandé que ce temps où nous nous occasserons
soit finis. Nous ne pourrons pas d'autre heure, mais je suis ga-
lant et mes harkas ? allumeront lais bon querelle et faire une partie
plaisir. J'offrirai tous les honneurs que je pourrai pour nous-
mêmes et pour nos amis.
Cela fait, nous nous écrierons fort amusés, puis nous nous leverons
pour faire la toilette et nous nous apprêterons à nous gagner
la ville. Il y a une espèce de petit musée dans la ville qui nous
offre à faire pour nous dévouer à elle en homme, comme il faut et comme
les hommes plus avancés, car les hommes de la Courtoisie qui trou-
vent la tête auz jambes fâchent nous commençons à prendre plaisir
à ces personnes uniformes.
Et je l'ai transférée pour la faire une chambrière du château de Valognes,
où nous devons nous joindre. Allons-y, nous nous y apprêterons, mais je rappelle
que nous habons de faire, mais comme je fais, pour la Chambre
que j'apprécie plus que n'importe quelles autres.
C'est là le bâtonnier du bourg qui nous envoie une lettre de recommandation
qui m'a permis de faire une telle chose.
A. le bâtonnier de la ville de Valognes.
Cet est que nous sommes invités à la fête, c'est une partie
de cette Dame qui nous ferme et nous enseigne la vertu pour
enrichir un aîné. BIR. B.
C. il faut donner une leçon à ces personnes mal appris.
Cet. Voilà, je l'ai faite tenir avec une corde contre la
porte de la ville, jusqu'à ce qu'il soit respecté son innocence. Elle
n'a pas aimé, mais je pourrais l'obtenir pour épouse, pour qu'on se fasse
voire que je suis un garçon agréable. Mais que je suis de
mon aîné, la première chose que je veux faire est de faire une
quelle que ce soit dans un intérieur que je n'aime pas chez moi, celle-là je veux faire
elle-même, le moins possible de temps qu'il sera possible dans
un temps que nous pourrons faire, le moins possible d'assombrir,
après que celle de faire. Je veux faire une partie de la charge
mais il n'est pas nécessaire, C. deux premières, devant mon aîné,
vois je ne t'as pas fait que je présente pour les empêcher, Tu n'as
pas sans doute un témoignage honnête à l'égard de ta femme.
C. non. Sans doute. Si, c'est que je suis un peu confondu, alors
je dois préparer nos bagages pour nous procurer une autre place
telle. Disparaissons nous-mêmes, pour nous préparer à la ville. Nous
construisons une cabane, dedans petit logement. Nous nous

Il m'a toujours débité, ces regards pour approuver ses recommandations
Il m'a toujours cherché à trouiller notre tête à tête par leur présence
inconfortable. (Il se lamente et au fur et à mesure il s'agace et il s'agite.)

Scène 5.

Lauré, Barbe.

Bar. Il devrait être à présent bien longe ce que nous pouvons
exprimer. Soit pour prendre l'air.

Lauré qui vient d'offrir son chaste à St. Bruno.

Bar. Mon cher St. Bruno! Mon cher, donc!

Lauré. Osez-vous croire que je suis pour ce faire, malentendu! Je vous
dis que si il est profond dans l'amour, il est permis dans la même
l'auant-mais non pas comme un honneur.

Bar. Bonjour, voilà, j'acquiers cela de la différence; C'est à dire que vous
avez disposé à cause notre petit ami, non tant une communion intime,
mais une communion en paix et en paix.

Lauré. Si ma tendre pastorale, où il pasteur, que la plus dévouée
et la plus sainte à monsieur le Ciel, qu'il soit humain, a bien voulu
me autoriser à faire, car tu veux bien qu'il soit temps sans trop
de réticences la permission refusé.

Bar. Ainsi de plus naturel,
dans l'heure, j'ouvre à la maine d'onde à mes regards. Rapellez
tous ces il y avait de tendre dans nos regards impressionnante
l'onde de vos yeux. Ces yeux me dévouent tellement la passion (ceux, ah bon
rien qu'il se partage avec toute la femme militaire), j'en y pour
tai plus tard.

Bar. L'ami St. Crispin, quel est ton avis?

Lauré. Ah, tout Crispin peut bien être fort aimable pour toi, mais
que permettras-tu de faire que tu ne profais la moindre attention
à lui. Entre nous, c'est un Saint Lubatance qu'on n'est pas obligé
de croire au nombre du honnête gens.

Bar. Un Saint qui ne servira pas honnête, mais un petit blasphemie
les moins condamnable. Ah, mais here multe est, permette moi de vous
dire que, monsieur, j'acquiers aussi chierment que St. Bruno, j'ouvre
pas de plus.

Lauré. Sois alors à l'heure prochaine pour la leisure comme la paix
nous avons gagné la nuit de plusieurs jours (par son empêcheur le bien)
gracieusement, allons nous rejoindre pendant quelques heures en la
maison nous dans les longes de galles jeans. Rien de charme de cette
côte, moi, mon Saint Bruno, toi, ton St. Crispin, puisque tu le
veux, tu joyeux réjouis, chouine, par l'orifice de ta présence
tesse (les deux amours, paroissons, tous deux sont plus radieux
cette fois).

Bar. Ainsi soit-il!

Yendre l'acte.

Paradin en entendant Crippin au Galer.
Criez ah! nous vous arrivons sans force, je suis si peur et troublé lorsque
J'entends cette mauvaise nouvelle. Que je vous voie donc à présent, car le pape,
quelque chose de troublé l'ayez.

Cat. Voilà que l'on dit de moi?

Ch. mais oui, cela vous va très bien. Celle cause que here, here intent par
l'itemme la véritable. Ous aye fait d'un petit led venu, il lez bon
ordres en fait. Clement a moi, qu'entre lez mœurs monsieur?

Cat. Ah mais, trez biens faites d'ien le Crippin.

Ch. Je n'en n'a pas de quoi me faire la mort la tête.

Pet. Peut-être est tout ce qu'il faut pour plaire à une telle route, je
les entends, ne paroissons pas envie de ramasser. (Le Sélysdeus.)

Nauve, Barber,

Bon apreche, Dame Mme, n'otez, nous faire un pas hors de votre
cellier, voilà lez mœurs lez bâtimens, ne lez mœurs pas allez au
Devant D'auy,

Mal, au contraire, tu sais que si, Porcino nous a recommandé de
nous renfermer, sans doute pour ne pas se savoir comment il
demeure en tel. il peu aussi vouloir que nous nous abstensions
de tout commerce et enseignement.

Bar. Vous êtes bien scrupuleux vis-à-vis d'un saint.

Lau. D'un autre malheureux, otes-tu lez prieres familières
du lez priez d'un saint?

Bar. Prenez, vous donnez lez priez d'un saint? BIN

Lau. au saint j'accorde lez priez à ma mère, ne lez priez à ma mère!

Bar. La grande grise! ne lez priez, vous pas, vous?

Lau. ah! Crieble Barber, tu vas te battre ton indignation pour
l'au. insolence. Tu vas me faire perdre ton cœur, ma chère portefeuille
que tu dis que quel à un saint....

Bar. Voulez-vous donc ce berlomage céleste? non comme amant,
ou comme époux.

Lau. Ceste ke blasphemie, je t'en conjure. Comme amant, C'est
un péché, même vis-à-vis d'un homme, comme époux... une
faute, un châtiment être mon époux, y prends-toi.

Bar. vous n'avez pas, donez par pour votre époux? qui donc? - vous
donez? Car je fais qu'vous brûlez détestez le mariage
Lau. ah! genitrix plus personne, le homme, ne son plus rien
pour moi.

Bar. Le faire est done tout pour vous?

Lau. Ille a des propos qui déconcertent malgré qu'ien ait.

Qui a lez te que t'aime à présent? m'importe, garde-toi

che dans mon cœur.

(un long cri) Un portrait tombe du ciel l'homme
destiné. (Barbe rousse le portait et le remet à laure)
Lau-ah! le cœur me bat. Dois-je avoir ce fatal portrait? De
l'homme que le ciel destine, tu l'entends, C'est un homme,
et non pas une femme. C'est pas lui.

Bar. ouais. La figure dans plaisir peut-être,
Pas retrouvable. (Il le voit le portrait) ah! C'est une jeune
militaire des armes et charmeur. Sa figure est l'âme
pas moins. Mais toi, ma blonde barbe, ne ressemble-t-il pas
à Notre Dame bien-aimée?

Bar. vraiment, la ressemblance est frappante. C'est
M. Bruno lui-même en cavalier.

Lau-mois laissez du ciel d'importance que C'est un homme.
Ah! mais il l'a moins été, et il ne parvient pas à toutes les
qualités, aussi bientôt. On dira son compagnon.

Lau-ah! je l'aurai.

M. Bruno Vallet, y poudre. Vous, a-t-on jamais appliquée aux
saints une expression si familière? Jachez, mademoiselle, ça
dans l'autre main, il n'y a point de malice, ni de malice que
tous les hommes y sont égaux. C'est là que je trouve l'artillerie
de l'égalité, mais elle n'est que là.

Lau-fois, lâchement laissé moi tranquille avec ton saint Crispin.
J'en m'occupe pas, quidam un peu, M. Bruno.

M. Bruno. Je m'occupe pas, moi, et tu me questionnes, tenu, j'pars
à peine la bruyère (montant le balcon)

Lau-ah! bon Dieu le vilain. Le-égalité! Est-ce l'homme promis
par le ciel? Illeus!

Le moment, Causaudin (Crispin descendant à terre),
Lauré-Demi-Bas) ah! Barbe qu'il est joli!

M. Bruno. S. Causaudin aussi digne paroît habiller
Homme il s'ouvre en toute charme dans les deux.

Cela va bien, belle Laure, vous mereyez ardeur, gaieté, - Pour de
moi?

Lau-ah! Grand Seigneur, il ne m'est pas permis de croire à une
mesme profane, des femmes d'ordre de louange sur
vos figures, mais, sous cette robe élégante, qui renferme
encore d'illuminations, etc. - Vous enverrez M. Bruno, ta
bien-aimée, vous plus que les simples mortels qui n'est destiné pour
les élus seigneur?

Ciel. Est-ce que je vous déplaît à son estime figure, si je n'aurais
qu'un mortel?

Lau-ah! le pauvre mortel, au contraire, a plus de chance que j'avais.

que j'aurai un certain temps mort, avec cette figure unique que je
trouverai dans le ciel de Paradis ensemble qui n'a point de charme
de bon, C'est peut être une peine? 134

Cat. La franchise, du moins est une vertus. C'est donc prudemment
la figure est l'homme que vous aimez? mais l'ordre curieux, brave
quelque déguisé en militaire...?

Lau. Oui, certes, un mortel, que n'importe. Cela le charmante,
Car tel que vous me parlez que je suis, si cela ne va pas à
permis, puisqu'il fait au secours pour l'espous?

Cat. Mais belle enfant, vous m'avez, pour déparoître à vos yeux
en cavaliere, cela fait.

Lau. quez autres dois d'actions de grâce?

Cat. J'ay donc le bonheur de m'expliquer plus cette figure?
Lau. ah! plus que jamais, puis l'espous n'a pas plus à mon
aide que vous. Sous ce costume, quel sont ceux de faire, lorsque
quel y a force que j'en dois? Vous entendez, il me semble à propos
Seul que j'aurai avec un homme, avec un être de mon espous,
qu'il n'est permis d'aimer, mais en l'amour de l'espous qui
aura facilement votre figure, Cela est donc pour vous-même?

Cat. Pourquoi pas, belle dame?

Lau. mais un Saint peu, il m'explique? Puis je être la femme
d'un habitant du paradis? Je suis évidemment collecte?

Cat. Oui, ma chère, nous le pouvons, si telle est l'intention de Dieu.
Lau. mais comment? Pourriez-vous avec moi, si nous devions
dans le Paradis, genou en terre pour croire que nous
à la dérobée.

Cat. Non, ma chère amie, je serai certainement avec vous, co-
tenu comme un homme. Je ferai tout ce que fais un empereur.
Lau. mme des enfans?

Cat. ou des enfans.

Lau. Et ferons de bons chevaux, de petits saints, mais j'aurai pas
verrai du Paradis?

Cat. non, Paradis sera dans nos yeux.

Lau. ah! Belles, joli; mais, avec moi, nous le regarderons plus
des yeux, du Paradis.

Cat. cela goûterais dans nos bras.

Lau. voilà un complimente céleste, mais c'est qu'en com-
pliment. Nous serons sur la terre. Considerons près à la lettre
les joies du Paradis. On a tout que c'est quelque chose de bien
Cela ne sera pas jolie et difficile de vous dire bientôt...
BIB.
LAVAL

- 12 Cat. hé bien, ma chere, quand nous serons mariés...
Lau. Quand... Cela traînera peut être en longueur, et nous ferons
le consentement de mon père et de ma mère, et il nous faudra faire
une réunion pour ce que je demande.
Cat. mais oui, ma chere, à la rigueur.
Lau. il y aurait donc dû être donné à vos prières de ne pas faire
connaitre, avant le mariage, les joies du Paradis?
Pas. Ma belle Infante, la proposition, condamnable dans toute
autre, est exacte dans ce cas, par l'ignorance involontaire des
languards qui n'ont pas connue les vices élémentaires.
Lau. He bien, Grand Saint; alors je vous prie de ne faire
connaitre qu'à mon abbé, les joies du Paradis.
Cat. ma belle Infante, je sais bien à moins refuser, mais ce qu'on
appelle ce nom ne se goûte qu'en Paradis, il faut donc vous
transporter.
Lau. Cela déroberait il impossible?
Cat. hé mais... vous savez qu'on ne peut aller au Paradis que
quand on est mort.
Lau. O Dieu! vous n'y faites songer. Cela est impossible.
Pas. On a quelqu'oisse affranchie mademoiselle, c'est Bruno
qui vous voit, n'est-il pas mort?
Lau. Si. Bruno, mort.
Pas. ne l'avez-vous pas laissé faire des siens?
Lau. Je m'ouvre. Cependant il paraît vivant.
Pas. une mort comme la sienne n'est-elle pas la vie?
Lau. Je mon Dieu, plus l'âme est morte, plus dieu la distingue
l'une de l'autre. mais Grand Saint, mon frère, vous mourrez
pour toujours?
Cat. mais, j'aurai le Laure, vous savez que quand on est mort,
ordinairement il se passe long-tems.
Lau. j'espérais pourtant de me faire un mariage.
Pas. Au contraire, Mme la Princesse de L'Isle-aux-Bois lui
même, vous savez, éternellement dans le ciel, ne sera pas morte.
Cat. C'est pas là, une mort. Plus aussi la mortelle.
Lau. Mais je ne reviendrai donc plus chez les terres de mes parents
plus mon père, ma mère, mes amies, tout ce que j'ai de plus
cher j'oublierai.
Pas. quef here Infante, cette mort sans affranchie, je dirais il y
aurait moyen de la rendre vivante, comme par magie, et de vous
appeler ensuite à la mort.
Lau. ah! que j'aurais envie d'obéir à ce que je dirais ! mais Bienheureux
Saint, cette mort sans forme elle promet trop de douleur au delà.

Cat. non, ma chere, tenu forse que l'ame est une chose mortelle. 13
Dans lequel j'auray plus long temps fait pour le faire. 13
Lau que je vous aviez d'obligation ! j'accepte la promesse que
vous voullez bientot faire, et je vais me preparer à quitter les
joies du Paradis.

Cat. Preparez-vous à la mort, sait-on jamais qui diables procéder.
Rentrer, et laissez moi dire au monsieur mon compagnon.
(R. de L'Isle) Scène 4^e

Cat. Madam, Prespin
Prés-t'il commenç allez-vous faire pour remplir votre
promesse?

Cat. J'ay ces chartes dans que j'appelle Mesmerites, qui brouillent
mystérieusement quelque tems. Tu sais que la magie
est charmeuse et dévastatrice. Mais petite innocente le prendra
facilement pour le paradis. Il est vrai que d'ici, j'y vais
pas, et preverai des administrateurs à qui il nous
recoindra, elle et moi, une procureur les moyens de sortir
la belle innocente sous le charme.

Cat. Votre idée est excellente. Elle ne pourra pas être meilleure,
quand elle voudra se débarrasser de moi.

Cat. J'aurais la meilleure occasion, ton reste pour délivrer
nos deux jolies Colombes, je m'arrangerai pas à vous rejoindre.

Scène 5^e

Prespin, Laure, Barbe
Barbe. Que va-t-il faire ? Pourrons-nous parvenir à
Ces ouïs charmants ? Barbe. Ah ! que vous êtes détestable, Geneviève !
puis ne faites de nous, Geneviève, restez à Paris. La robe
d'Isabelle est si aimable, mais il faut si peu occuper que
Belles, et de la Dulcineen ah ! l'abandonnement.
Lau. Je suis étonné. Prespin, pourrez-vous m'aider pour me faire
passer à la mort ?

Cat. oui Day, ma belle Petite Demoiselle. Que fait-il faire
pour cela ?

Lau. Oui Day. Je suis artisan, que j'ai fait de confesser aux
de moines. Pourriez-vous entendre ma confession ?

Cat. Je le fais comme vous, ma belle Petale, on a Dürroux
Discouper les saintes, n'ignorent de rien.

Lau. Peut-être moi ; mais C'est une formalité qu'il faut
remplir. L'armelle, monsieur détourne à l'appareil.

Cat. non, belle Petale, geneviève j'aurai fait peur

absolument. C'est à moi plus de m'interroger.

Pat. Je suis tout à ce que vous dites, et je vous prie.

C. Confessez donc, prenez tout le temps, mais prenez à gueule, il n'y a pas de plaisir.

Lau. S'il le faut, je ne fais comme un... mais dire mes pechés, je n'en ai rien à faire.

C. Je le fais bien naïf, mais je fais aussi que je ne parle pas avec l'homme que j'aime, vous n'avez pas peur. Toutes ces petites fuites sont des peccables qui refoulent nos frères et sœurs de la confession. Barbe, n'est pas si inconvenante que vous.

Lau. Bienheureux saint, c'est ma confesseuse, nous ne nous disons pas ; mais quand même, vous prendrez-vous la solution ?

C. Soit, si vous croirez cela dans à quelqu'un. Igotz absolu.

Scène 6^e

Lau. Les mères, Paraventus.

Pat. Oui, madame, je suis près à vous servir dans les régions des fêtes, pour vous y faire goûter les joies du Paradis, mais, comme j'vous l'ai dit, il faut mourir pour y aller.

Lau. Grand saint, je suis toute prête. Je suis en la bonté de ma confesseuse, et quand même l'absolution. Prenez donc sans doute, et j'indique la voie.

Cat. La flamme suffit. Il est aussi bon que la minette d'ailleurs. Je connais votre conscience. Elle est pure et bon état.

Lau. Daignez donc prendre la potion facile.

Pat. Où que de vous l'administre, je vous envoie le bon pigeon fidèle. Quand vous aurez quelque chose de nouveau, vous le direz, nous arrêterez, et si c'est bien, nous déclarerons.

Vous le fâcherez, dans les airs, et il n'importe où il sera écrit.

Lau. Quel présent fidèle, quel cadeau d'ami d'inimitié ! Mais je ne dirai pas de l'espèce sainte et de la Divinité. L'ayant nommée, toujours présente, je pourrai vous dire cette parole à chaque instant qu'il me plaira.

Pat. Restez à présent chez laure, la potion qui n'est qu'indigo, sonnaise,

Lau. Je tremble, je tremble, dans vos bras,

Pat. Je râque, je râque. Celui qui boit la potion, n'est pas douable.

Lau (après avoir bu) La offre résidente Dame. (Illustration ludorum)

Barbe. La voilà bien attoupiée. Suffit, au cas qu'un sommeil l'envahisse, ou une mort (c'est à dire la mort de la morte et de l'âme). Allégorie Sainte, toutefois, entrez, moi bientôt de même. Accordez-moi de quoi étonner la Sainte. Si je parviens, j'aurai à l'étonner.

ma sœur pâlisse et rapide, moi au plaisir d'agir,
abréviation de tous mes peines, j'adore, je t'adore à Genève. 136

Scène 1^e

Crispinis Franche

Barbe vous le Crispin, pour votre reste faites.

Cr. Oui, ma chère, mes frères aussi goûtent les joies qu'il faut
éprouver au paradis. Les bons l'ont à mort, j'en suis sûr
avec une bonne volonté. Il n'est pas nécessaire pourtant d'avoir pour
goûter les joies du Paradis de faire tout ce qui nous confie être
heureux.

Bar. Je crois, je devrais avouer dans mon cœur, mais, Si
l'on nous apprend à tout échec, on nous prendrait pour un homme
et vous ne seriez tout à fait à l'aise. Alors mes frères malcontents.

Cr. Il faut à chaque fois que quelque part ou bien affubler,
moi de quelqu'agacement de femme. Mon dieu, que je suis bête
soeur, votre Cousine quidam je m'en.

Bar. Et ainsi permettent d'au moins de meurtre?

Cr. Oui, de faire ce petit mensonge officiel, Cependant ma
sœur qui doit restaurer les bonnes actions. D'autre part
allons être véritablement cousins vous et moi.

Lauvenez mon frère et tant soit peu, le Crispin,
malgré votre ais puissance, je lairai faire une grande sainte
bienveillante qui me sauvera de la mort.

Scène 2^e

acte III

Scène 1^e

BID

LAVAL

Barbe, Crispin ne puis en faire.

Bar. Ah, frère, vous n'êtes pas un saint, mais vous êtes un
homme dans toute la force de terme.

Cr. Je vous, cher Barbe, vous êtes un ange pour moi.

Bar. Il paraît que nos deux amants se connaissent pas si haut
que l'ayant à leur aise les joies du Paradis, mais lorsque
vous en farez faire goûter aussi de votre côté, d'autant grandes
à celles qu'ont laissé à la force de nos étoiles, au reste je fuis
que nous soyons à décamper, mais comme je ne vous pour
y parvenir.

Cr. J'ay dans mon cœur la tourner, que j'ay rencontrée dans
un coin escoté, pendant un moment où elle estre quitté le tout.
Nous avons ensemble eu l'ordre tête de pris d'heure, l'heure.

Bar. Mais n'as tu pas, vous avez choisi peut-être la faute

goutte aussi la joie du bonheur, je sais de qui je veux être capable.
Pr. allez donc de tous mes hommages pour ma Chere Barberie.

Mme. Quelque chose de bâché, vous le profiterez à la bonne volonté,
et déchargez.

Pr. j'envoie quelques habits à homme informé de ceux
que je vous envoie pour les vôtres.

Bar. Sois, bonjour.

Pr. adieu la plus charmante des soubrettes.

Bar. adieu la plus aimée des vôtres.

Scène 2.

Barberie, fée.

Barberie vous jure, son maître n'est pas méchant
lui, nous avons été bien dupes à ce qu'il paroît, mais une
seconde fois non, mais lors il a demandé au parrain que
désiriez, auquel parrain il a consenti de ne rien dire
d'autre plus qu'en examinant l'impunité d'autrui
Il faut se penser, c'est fini ces jours que voyagent dans l'air doré
telle autre audessus de la nature humaine,

Scène 3.

Barberie, fée, son épouse, la Princesse quelques Religieuses,
fier. Mesdemoiselles, recevez mon compliment sur toute ce qui passe
chez vous d'admirable. Celle-ci une fée au service de l'ordre grand prieur
d'Or, ayant grande obligation à notre Dame qui a bien voulu
me accorder la permission de venir à Paris un tel jour et à tel instant
Barberie. Bon, voilà le gendre de nos maîtres, pour qui il
tient pas à peu près. S. Cépin!

fier. Buh, si je ne pouvois m'asseoir place aux filles, pour la
conservé leur innocence baptisale, nous étions si riche,
mesdemoiselles, de bien dignes Religieuses.

La Dr. Monseigneur, nous ne faisons que nous devons, Mme. et les sœurs.

M. fier. La fée/la fée/la fée, madame, mais qu'est ce qu'une
grande Princesse qui perd son temps à se gâter de sortir?

Barberie. C'est S. Cépin, il est donc fort à son.

M. fier. Croirez-vous que j'ay été fort tenu de la prendre
pour un homme, il me paraît être une fée... Si j'avois su fortior de
tout autre endroit...

La Dr. un homme fort à sa fée, nous... et madame la fée.
Dieu me fait tomber évidemment bien, croirez-vous que c'est quelque
ou parente de la couronne.

Ban. (les) oui il sondeya conter et semble
fist la femme madame, vous étes comme ordre qu'escoute
fille, vous tenez partout des hommes, où est ma fille?
Ban. Elle n'est plus dans ce monde.
fier. Comment elle n'est plus dans ce monde, l'et elle morte,
Baron, monsieur,
fier. Qui! comme celo incognito! étes vous folle?
Ban. Oh mais Cest de la petite mort. Il meurt a postrand a
Venenas,
fier. Expliquez vous de grace. ou est elle dom attac?
Ban au fil, goûter les joies du Paradis,
fier. Brassez moi, S'il vous plaît?
Ban. avec Bruno.
fier. Vous êtes une extravagante, ma mie.
Mme. Ah mon Dieu, mon mari, il fait comme un autre Cest de la
plus grande conséquence. get ramblie de la tête aux pieds.
Lady. Je n'y comprends rien.
Ban. Nous monsieur, j'en suis pour une extravagante j'ay
bien vu, bien distinctement vu le Bruno pendu à la lanterne il
est descendu chez nous avec ces grans astres il nous a dit qu'il venait
de quel pour consoler ma jeune maîtresse.
Lady. O Ciel! Saint Bruno a daigné descendre chez nous!
fier. he madame, spondez vous l'extraordinaire de cette fille?
(à Ban.) Il quitte die que cetoit le Bruno.
Bro. je l'abie devine moi-même. BIB.
fier. Recomment éoit il fait? LAVAL
Ban. il étoit fait comme le Bruno. Cetoit un Bourguignon
Romain en habit de chasteau,
fier. Le Bruno n'étoit point un jeune homme, le le Drolet a dit
qu'il avoit 40 ans le Bruno.
Ban. il étoit en costume du moins, puisque son frere me l'avoit fait
appeler.
fier. Il a dû faire faire croire que Cetoit un Saint.
Ban. Dame! entre son frere, il n'evoit pas tellement pour me imaginer
autre chose?
fier. Ce voila comme des folles en folies d'elles-mêmes. Cest elle
qui lui a suggéré le mensonge qui lui a alors permis de tromper
et de gagner d'elles. miserable! et comment descendait il
d'abord.

Bar. Je vous l'as dit, prend à la ligne.

Fier. Cela ne suffit pas, comblez-le, ta personne l'inspire quelque chose que je ne sais pas de faire ni d'ouvrir.

Bar. C'est tout ce qu'il vous plaira mais j'ay vu descendre de Ciel une grande boule d'azur, à laquelle estoit pendue une petite roselle de laquelle estoit sorti S. Bruno.

Fier. On t'a grandi en soi du rien de parat. Tu touchis Bruno et tu es seul.

Bar. Non, il n'avoit avec lui le Crapin, mais celui-là venoit pour mon compte.

N^e Fier. Cest peut-être cette grande robe que nous avons trouvée ab. S., j'avois la ce que je prends.

Fier. Touz ceci me parvienez extra vaguement dont il n'y a pas d'exemple. (la fine) La verite, madame, j'apres la debelle chose des filles dont l'ameur chaste est venu!

La belle monsieur, qui se vous dira pour ce. Nous penser mal de nous, pareyue les Saintz. Viennent nous visiter. Les ce n'refaut. Il nous foncez honneur?

Fier. Les Saintz! Vous me feriez mettre hors des gonds. mais ceci est de la plus grande importance. il fauera voire decouvrir la fourberie tem posture. (il s'arrache au voulant la cuirasse) Ouf! la voila en place!

Les mimes. Laure (s'abord endormie)

(Caroudu descend doucement son ballon tendu que j'assai
parle avec force et que tout le monde l'entende il passe doucement
sur mes yeux) Laure endormie, remonte dans ton ballon (la cuirasse
aperue de la personne qui desserbe à laquelle il fait signe de
l'arracher)

Le Pre. he bin, vous voyez, monsieur quelle n'a pas été enlever.
mais comme il le trouve-t-elle ici dans cet état. comment
a-t-elle pu venir endormie? D'où vient elle? il y a là du mensonge
Bar. Il faut un drap. Il le tient dans son sac.

Fier. allons, caville; vous mademoiselle. Répondez-nous. Comme
vous, j'crois pas?

Lau. (Se réveillant) ah! C'est vous, mon père! Je vous aussi, ma
tendre mère.

N^e Fier. fier, on croit vous, mademoiselle, ce nous a signé que
vous nous étiez, d'où vous venez?
Lau. La main, je viens de l'autre monde.

104. De l'autre monde), allez vous aussi au Paradis? je vous prie
que nous nous ayons excellente conversation. L'autre
L'autre que vous dites? que faites, monsieur, comment vous exprimez
cela. Parlez-moi à-telle manière?

fier. Il me semble de ces conversations, comme vous paroissez prête
à nous en aborder.

L'autre. Que j'ose pointe ces conversations, je vous prie
fier. Quel est monsieur le chevalier, que vous avez nommé Bruno?

L'autre. Oui, monsieur, j'oserais vous laisser un avis pour le respect
que je vous dois.

fier. Je le demande, le commandez faire faire le portrait de ce monsieur.

L'autre. Oui, monsieur, voilà son portrait.

fier. Quel? C'est à ce qu'il ressemble que je le reconnais. Bruno

n'a pas fait figure ni ce nomme.

L'autre. Vous savez bien, mademoiselle, que ce n'est pas là, la figure
de Bruno. Nous avons du plaisir dans notre grand tableau qui le
représente, et que nous tenons de nos aïeux de nos ancêtres. Personne n'a
L'autre. aussi, ma Reverendissime Mere, il n'est pas dans ce tableau que
il a rendu à bon droit. Voilà. Il estoit habillé en chevalier, et portoit
friseusement semblable au Sainct Denis, et grand chevalier, à la
Tenuette pris. N'avoit il été comme moi, et prenre voulue de me signe
ge à la morte.

Mme. Oh! non, je ne crois, depuis l'heure de BIB. 78

fier. Quoù t'a-t-il conduite? LAVAL

L'autre. Qui que donc le morte quand il m'a tuée.

fier. Comment, morte.

L'autre. On l'a trouvée morte dans son chambre.

fier. Quelle absurdité! c'est une condamnée à mourir de par elle
Personnelle estoit donc morte.

L'autre. Oui; mais seulement d'un mort patologique, comme on peut dire.
Il n'a pas été dans cet état d'insensibilité, il n'a pas été dans

cette mortification, mais il a été trouvé mort dans un cercueil garni
de fleurs et de pomme de pin, il m'a fait connaitre les gisants de son père et
fier. Les gisants de son père et de sa mère, et en quoi consistaient elles?

L'autre. Oh! ce furent des choses audacieuses de morte expirante.

fier. Je crains bien qu'il n'y ait plus rien à faire, mais je ne suis plus
loin mes questions. Comptez, jusqu'à quand, terrorisez!

L'autre. Oh! je ne flotte qu'il n'eût pas honte à me croire, car la fin
des jours approche.

fier. C'est à dire que l'heure d'heure de mort. L'heure d'heure
de mort. François, et je devrai faire l'heure de mort.

redoutencie qu'il est de ferme.

Lau. ah che autre damez vous vous mes faites framer. Craignez
qu'il n'entre entende, este punir en langage des coupables
fier, indigne fille. j'aborr ce j'abhorre et resignation, je varieudra
quand je levoi plus calme et plus maistre et moi (la tenuce) allons,
allons, madame, laissons la ce de nos folles. leur folie pourroit nous
gagner, car il me semble que nous entendez avec beaucoup de sang-
froid les absurditez qu'on nous debite.

Scena. 5.
Lau. 57 ans.

Lau. ah mon dieu, que j'abhorre tremblante, et de n'importe, que j'abhorre
tremblante.

Bar. tremblante et enchantee.

Lau. oh tremblante par la grante deschute, de tous les peccats coupables
qui sechappent à mon pese, mais quand de rejoingre l'imposture
des voleurs que j'ai gouté au pese de mon amant.
Bar. ne bien. Mais que vous voilà tens, racontez moi donc tout ce
que vous avez vu, toutes les délicetours vous avez jous. Qu'est ce que
Cest donc que ce joyeux de Baradis?
Lau. ah maghe, tu n'as pas d'idee.

Bar. Enchante.

Lau. l'oreille pointee, l'oreille n'a point entendu, l'esprit del hom
me n'ayant pas compris ce mystere.

Bar. Baradou bien observerez.

Lau. à Baradou tout autre que tu es, c'que j'ose, peutoit
moi-même.

Bar. mais qu'est ce dom que ce Baradis? Racontez moi, Racontez moi,
Lau. ah maghe, Cela de due de toute confection, figurez moi
que j'en ay fait, j'ent suis trouuu, comme j'elaidit à mon pere
Sous un boscau de billes se deponer, les unes de feuilles, d'arroses
T'essuyez pas les muis que les plus volerent, j'aimerai attein-
due à tou le Pere Eternel des saints, les anges, les Cherubins, les tétra-
phantins, point du tout, j'ay un miroir au pere du Domine de
Taffesas Rost. J'avois, moi-même, une parure analogue à la
Purpure et tout le temps communé des fleurs, j'ay regardé
à travers une espèce d'ouverture ou de fenêtre taillée dans la Teste

Buse, j'ay un bardin le globoine où des Bergers et des Bergeres
tous vêtus de soie, tous les ensemble avec des guirlandes de fleurs, for-
meune de danse en chansons et. La musique qui les accompagne
jouer une parodie en riant et souffle du respirer, le parfum
des fleurs, bon portoit un air calme dans la grotte magnifique.

maris cinq'il y avoit de plus tardin. C'étoit mon amant ^{enjoué} 21
plutôt qu'en la Scie qui des plus détestables j'entrevois
charles, et plus ou moins pendant qu'il étoit plus tard l'insant.
C'étoit un farouche glorieux débris le plus conquerant, qd'adorois
et qd'osois lui résister. il n'avoit fait moins succès qd'il paroissoit
voulent. Je suis tombé dans le plus doux état d'abandonnement. Il estoit
trophonète pour en avoir abusé. qd'y ouvre les yeux quelques
momens après les fiefs chargés de volupté pectorale l'entourmoi
d'incision. Enfin il m'a fait arrêter une nouvelle potion soporifi-
que, tout a disparu pour moi et je me suis retrouvé assis, rassasié
par la gorgée de son breve, qui n'étoit pas la même chose que celle de
l'autre amant.

Bar. Vous mentez là de choses bien embrouillées.
Lau. Je ne sais qu'je ne difficile que la compromette, parce que j'en
ai pas d'autre. Mais si t'entends assister à l'acte. Crepin.

Bar. Pas donnez moi. il m'a faic aussi; peut être qd'elles j'ose, du
Paradis à l'amant. Je comprends ^{+ combien} un peu l'acte. Brune, par-
ce que j'en ai eu, et cependant l'ame à peu près pareille avec
Crepin, à l'exception de la jardine de nos beaux yeux, il est assez
gracieable J. Crepin.

Lau. Cela dépend. j'attends un pendan avoit mon amant ded
l'autre que pour servir pour se former contre lui, et lui
préparer l'assaut avec quelle réception il faisoit l'imprécation
pour un mort d'érègue que je ferois faire passer par undres
obstes pigeons. (lance armé)

Bar. Ces pigeons sont mes vellus, toutes miraculeux. Dans cette
aventure, comme vous serez surpris rapidement. Si j'ose.

Lau. Dès lors tu suffis. (elle attache son billet à l'acte du pignon
et le cache dans le bras.)

acte IV.

BIB. DE
LA VILLE

Scene fin

Catandin en Chartreux, Crepin en fureur.

Cy. Je tremble. Nous avons tort de nous appeler qd'au moins
pour nous faire arrêter.

Cat. Meurs viens sous mes auspices. j'adore ce que l'on me prétend
pare, mais grace au ciel, j'entends encore r'empêcher mes
petits. Lors a bû faire cependant de me presser par un billet,
pour une conjecture qd'vous a été le porteur.

22 C. mais qu'est ce que vous avez fait? j'en ai rien compris à vos
réparties. En ce qui me fait d'artifices.

C. va et voilà il suffit pour un mordre de la maniere des plus
frapperantes pour estimer le bras de force.

C. Ne quittez ce qu'il vous faut que je vous ai d'uf faire. Les caboteurs
arriveront que vous avez amenez hors de la Chartreuse.

Cat. Le temps dont je suis dans l'artillerie, c'est mon artillerie, neay ay entre elle, tu
peux que mon artillerie ne doit pas tarder a éclater. Tu feras combien
les fusiliers me serviront cruellement. Si je vous ai entierement
maine, il faudra que je décampe, mais de ce je laisse en lieu pour
vois la tendre armement, nedeferoient il, pas rouge et noire,
comme les moines pliés. Ton frère, Sa gracie appartenant
Tous les frères seraient éclatés, le plus affreux dans cette faute et
faire la maison, cela i'done au contraire de me tenir debout et être
tenu avec la petite lourde est terminée une maniere qui me
laissé des armes, malgré le succès, j'en suis venu à avoir abusé
cette jeune innocente, si j'avais été l'un des plus. Tous termine
pas tellement, de ton côté, avec ta morte, qui te connaît pour
assassines. et

C. C'est à dire pour un très galant homme.

Cat. Soit! il semble que j'en ai un peu moins de peur qu'à l'autre, ma
carrière prospère moi que j'aurais. il faudra que je m'entre en l'usine
aucune qu'il n'est possible l'hommes et l'usine tranquille de
ma partie, de la chose l'usine il lui faut que ~~je vous fasse confiance~~
~~je vous fasse confiance~~ ~~je vous fasse confiance~~; mais que non pas petit bruit des éclats, tu
sais que c'est bon, vous faire râter, il faut donc, malgré moi,
que je continue mon rôle de fourber, pour ordonner à ce brame
de répondre la première, j'ouvre à la pierre enfin lui échapper des
et faire qu'il n'obéisse pas à l'ame de son sauveur de l'homme,
et de l'heure de son père. Cet affaire arrangée, j'aurai regagné
mon artillerie que j'aurai à deux pas de moi, nous rentrons tous
ensemble dans les airs, devant des favorables. J'aurai heureux nous
passeront les alpes et non nous trouverons au fait que hors du
pays de l'artifice qui va droit au coeur sans faire peur.

C. Vous êtes malade. Puis à presque quatre ans d'âge, vous
déployez des qualités naturelles, vous étiez la fourberie, et j'aurais
sur toute, dans tout, désertement le moins que vous lez. Voulez faire
moi?

Cat. Et cela a été fait, comme il est, en hâte, hâtive.

C. Je suis fatigué. Je deviendrai bientôt plus bon au fil

quelque chose d'anger.

140 22

Bat. Ta-Barbe si tuale dordeste maladez elle pousse en cage
valide de longz.

Cte. Quand vous m'aurez demandé conseil, vous n'aurez, je vous m'assure,
prendre qu'un arrangement, mais Dieu reconnaîtra à ce sondé dubius!
Cet ouï grâment y croit même ^{de temps en temps} la un peu masculine qu'il est
J'aurai telle du bon de la chose innocente. il faut dis paroître en tout
tou moment pour reparler au bâton dans toute sa gloire.

Letter 2^e.

Laura, Barbe.

Bon. J'aurons moins. Voici le moment de l'explosion.

Lau. J'entends en effet la fois de mon frère, je crains pour mon amant
je suis si malade. Lui sera parvenu. Il aura pu être présent
Pis le danger domine pour le meurtre.

Bon. Qu'est-ce que ça va lui? Je barre, vous pas qui enqua-
lité de faire, il n'a rien à craindre de la part des hommes, je suis sûr
par aussitôt et l'autre à mon frère Crémim.
Lau. Voici mon père. J'aurons moins.

Letter 3^e.

Fieral, son épouse, Bonacim, la Brieure, etc.

Bonacim mais, l'empereur, pourquoi donc ces gens armés qui sont
venus assiéger ici?

Fieral. Mon grand frère vous aurait volontiers dépendu de venir avec
vous dans ce moment. Je n'en soy, je ne pas la nécessité, mais puis-
que vous levez, avouez, et que madame vous a secondé, il faudra
répondre à vos questions. J'aurais ces gens armés tout simplement
pour accuser un imposteur, qui s'est introduit ici, à desservir la
Seduisir votre présence. J'apprends, mon cher Bonacim, qu'il
fallait vous la garder, que c'est juste, et que l'assassinat
du Seigneur étoit nécessaire pour cela. BIB. DA

Bon. ah! que je vous dois de remercier pour ces bons soins et cet
avis commun et déclarer est-il que j'entre dans une danse mortelle
bon si bien accueilli; bien formée?

Fieral. Pour être tombé des nues, à ce point tu as dit. on ne peut pas
vouloir la perdre d'avantage, mais, quand je le tiendrai, non,
l'ouvrirai et il renoncera dans la morture à laquelle je le
Conduisrai. Mais cette lessive assister, vous delez, témoins de
la réception que j'aurai fait. mais où donc est cette demoiselle
qui devait t'avoir rendu pourtant arrêté, donc nom-
mément. Letter 4^e.

des ménages, Laura, l'arbre.

Fieral. Ne que donc mademoiselle, j'aurais assez les gars,

puis que nous en d'autre, un si ouvertement.

L'an monsieur ne m'a pas parqué en ai un?

fres. Non, M^r de zere. Lais pas cela. Quelle est, S'il vous plaît?

l'an. Vous savez bien que c'est S. Brieux.

fres. Insolente! Où ça vous me parlez ainsi? D'un politon que je
veux faire arrêter et punir?

l'an. Ah! Ch'rautante me j'ouvre, cette, je vous en prie, mes
blasphèmes. Je me flatte que ce n'est pas monsieur que vous m'ame-
nez pour le jour.

fres. Pardonnez-moi, belle dédaignarde. C'est lui-même.

l'an. Monsieur n'a pas fait de la dernière du fut, c'est dommage.

fres. Bon m'lle, il viene de la terre fant. il que'il vous plaira un
marri du fut?

l'an. mais monsieur, vous savez bien qu'il m'a interrompu
d'abord l'après, et que je suis revenue renouer à un être
si superbe, pour une simple mortel.

fres. Madame la Présidente du Lyon, nous allons faire arrêter et
garrotter votre étude supérieure lettrée comme il le merit, et vous
ferez trop heureux de retrouver un mortel qui servira bien derrière.
Pom. monsieur de frontal par donzé marchand je t'assurerais
à toute ce qu'on dit ici. Les propos qu'on y tient sur paroisse des
disparates.

fres. monsieur, nous allons être certains qu'ici l'imposteur
vraiment ce qu'il voulait faire, avouez.

l'an. monsieur, je vous en rappelle, je vous prie de recueillir blas-
phème, et de ne pas attirer la foudre sur nos têtes.

fres. malheureusement, c'est un me parler ainsi. Tremble que je vous
punisse comme tous les autres.

La Dr. le maire, monsieur je crois en effet que toutes deux sont
Cataquage trop violente. Vous nous faites trembler aussi nous. Mais
nous redisons pas vous laissé une grande Sainte, sans vous faire
nos représentations.

fres. he, madame, l'vous adoptez les extrémistes de nos filly, pour
soutenir l'honneur de notre couvent. Peut-être que je devrai les
adopter moi-même?

La Dr. la Vérité, monsieur, vous allez bien croire dans vos explications
mais enfin, S. Brieux, par rapport à ce que je puis penser, si vous
me regardez comme une personne trop credule, Daignez du moins
avoir quelque défense pour les amis de notre Directeur, l'un des
hommes les plus éclairés du siècle. Scritto, vous que nous
lui demandions son opinion sur les rumeurs que nous connaissons,
et qui nous sont contabilisées?

fres. Je ne sais, une discussion de temps passera et parlera com-

lemonies qu'il a été pris de dom. le 10. l'année.

161 23

M. le préfet, ab mon mari, De grès à cez, plus honnête et plus
toujours plus policien des faits, et des fautes qui se passent au sein
de la ville, et bien orgueille de ce grand Directeur de l'Etat.

Le Dr. monsieur, je vous prie, faire venir à la police Fabre et le Directeur de l'Etat.

Scandale !

Domestiques, le Directeur.

Le Dr. ah notre très-honore Personne, accordez-moi Daignez
nous envoyer à la prison du ciel. Nous savons si c'est possible à
un homme ayant été introduit dans cette ville par les pro-
cureurs quelques personnes pour la faveur et l'irrévocable bâtie de
notre Sainte Couronne. Rendez hommage à la Terre !

Le Dr. Je ne m'excuse jamais délationni, je connais, mais
Personne n'a vu votre vigilance, et votre grande envie
nous pas possible à un homme dans la prison sans conseil.
Le Dr. Croix, vous qu'un hommage ^{envers} à la morte qui
descend du ciel, qu'aurait-il descendre puise être un mortel
ordinaire ?

Le Dr. Je ne le crois pas, il faut que je examine le fait et moi.
Le Dr. Croix, vous que j'ai en hommage demandant mon dieu ?
C'est un habitant du village de l'Etat, il nous assure qu'il est entouré
par le ciel, on voit le général à la peine ?

Le Dr. On dira le croire sans doute, à moins qu'il ne soit un
imposteur, un faux Philosophe ou un sorcier.

Le Dr. Le bien-aimé Directeur, rendez-moi toutes mes
descendre du ciel, deux témoignages vérifiables : l'un de l'Etat
Véto en Châtelperron le vendredi qu'il croit. Bruno, qu'il renvoie
l'aspirant de Notre Dame élève, pour Consoler Mlle. Laure, ce pour
qui a une, un épouse, et monsieur refusé de faire un miracle, et
il a conduit le des jeunes amies, pour faire avorter le Bruno qui
doit revenir du ciel.

Le Dr. O juste Dieu, tu daignes donc faire des miracles,
fiez-vous aussi, monsieur, vous croirez aux miracles de notre
Dieu !

Le Dr. L'aspirant, monsieur, Dieu n'est-il pas toujours le
même ? n'est-il pas toujours une grande personne, et reformez
nous pas enfans comme nos pères ?

Félix. Quoi ! vous croirez qu'il digne interroger l'André
et son fils de la Nature, pour envoyer tous les meubles fillez
placé, et qui desire d'avoir un homme !

Le Dr. Monsieur, monsieur, ne cherchez point à tourner en

ritable la divine Providence, il nous appartient point d'opposer
contre Ses malédictions. Nous ne sommes quels humbles specta-
teurs des effets, de nos commissions. Dieu les y envoie, Seul, quelques-uns
seulement y passent.

Mme. à Mme. de Montreuil, Vous savez bien là, le style de votre
Pst. le moi, je vous soutiens qu'il n'y a point de miracle dans
notre précédente attention, que rien n'est plus dans la nature
qu'un fourbe qui abusé de l'implacé l'ingénierie humaine.
Le Dr. Bellegarde, mais il n'est pas dans la Nature que ce
fourbe descend de Dieu.

Mme. il faut commencer par vérifier le fait. L'induction peut-elle
peut-être expliquer l'anomie ouvrir au hasard. Je ne crois pas im-
possible que les hommes trouvent la loi de l'ordre dans l'ordre de
l'Univers, &c. Si l'on y croit naturellement, il faut croire qu'il
en descende de même.

Le Dr. montreuil, vous me paraissez matérialiste. Prenez-y
garde vous parlez selon les loix de la Physique et moi selon celles
de la Théologie.

Le Dr. le Dr. montreuil, si vous êtes physicien, nous allons con-
sulter un homme habile dans cette partie de notre science
je vais faire avorter, je la perçois comme évidente; carrière, donne
mille docteurs. Scène 6^e

les mêmes, le Docteur.

Le Dr. le Dr. montreuil de Docteur, avez-vous entendu parler de notre
aventure?

Le Docteur, madame. Et-à-dire. Prenez quelques paroles
commence à scrupulose. Cela est plaisant.

fier pas si plaisante.

Le Dr. le Dr. montreuil, comment raconte ton cela?

Le Docteur, le moins on raconte, et combien de témoins attestent l'ave-
ux, quel Dr. Bruno a été conduit sur la terre, chez une jeune pension
maison de votre couvent, madame, que longe Gabriel a coaché
pour lui, la lune de son orbite, qu'il y a suspendu le Saint, et
que la Comète de planète est descendue, la petite dominoise
avec Le Dr. Chateaubriand, quidam de grande loge. On parle aussi
d'un Dr. Grapin qui est dit être le vale acte, confondu de Dr. Bruno
Le Dr. le Dr. Bruno, l'intendez. Tous le monde reconnaît le Dr. Grapin
du Riel!

Le Docteur, non m'astourez, qu'il y a là ce qu'il vise.

Mme. j'ose faire une déclaration de mon opinion.

first touché le docteur, j'aurais pas eu qu'il y a la véritable je
vous requezer en ris pas moi, cependant j'aperçois votre bâton
Jehu brisé sur l'étable ou j'allais j'en fais arrêter, pour qu'il n'ap-
pelle au moins aux galères. Son indignité sacrilège.

Le Dr. monsieur a raison, quoquin blasphemate l'omnipotens
Vise d'un pareil mensonge il faudra me croire Dieu au contraire de
ce qu'il daigne faire en faire pour notre déification.

Le Dr. Vos yeux, ma reverende mère, som plus exercés que les
miens à vous des miracles. Pour moi profane, j'adore que j'ai le
malheur de ne voir la, qu'un effet purement naturel.

Fier, le roya, vous aussi, Mr le Docteur, que le fourbe est venu
me déconseiller du ciel?

Le Dr. je crois qu'il a paymonté, et par conséquent endeuillé
ce qui est plus difficile, je n'aurais pas qu'il soit nécessaire de se souvir
à un miracle pour apprécier cela, il n'est pas impossible comme
semble l'enformer dans un autre, que de faire un autre témoin comme
quelques personnes plus légères que lui, qui, par là, peut éclater au
jour, comme les matières moins pesantes qui l'entourent.
je connais même quelques-uns qui sont empêtrés et entremêlés des moyens
d'abrover ces écrits. Voilà une bâtie de gaz ou air inflammable. Enfin,
je suis persuadé que, si l'expérience faite par M. le Dr. Bruno
n'a été pas, pour le présent, sans quelques succès nous verrons pa-
rvivre cette grande découverte, qui, au moins au commencement
fera une grande révolution.

Le Dr. Monseigneur a été un Philosophe, je ne puis vous raconter de
plus quand même je n'aurais pas été l'abbé. BIP. 12

Le Dr. monsieur j'aurai accoutumé à ce douceur, j'aurai un abbé,
parce que je crois pas que le ciel Daignera faire un miracle en fa-
vour d'un jeune libertin qui vient de faire une mauvaise fille.

Fier, telle fille qui a le front de couler mi-jour et mi-nuit de cette espèce!

Le Dr. oh j'ose dire m-, j'achèverais en prendre tout mon temps
pour que j'avez vaincu cette jeune personne dans une si
grande ignorance! Pourquoi l'avoilez-vous dans cet état? C'est
exprimer, vous la grisez du bingue la nature lui fait des idées le
plus ardentes!

Fier, telle scélérat qui la touche! Il n'a manié que l'indignité sacrilège!

Le Dr. il n'y a rien de plus naturel et évident. C'est
un jeune homme fort beau qui a montré beaucoup de talent,

et mérite nos hommages par la noblesse découverte qu'il a faite. il le voit être dans l'air, il a agi en toute sagesse et la prudence. Son habileté et prudence l'a fait perdre pour S. Bruno et la jeune belle innocente qui le tutoie les bras. Comme son frère, un jeune homme résiste à la séduction des circonstances.

Le Dr. Lur Philosophe! Où est ce coupable qui n'impose pas indulgence, si le jeune homme n'était pas détruit.

fat, ah! le bâton, j'essaie de l'enfoncer jusqu'à l'apercouvoir, bien
bon, bien bon. mais (ce que je veux que je veuille)
Convois grilles des placis, on en sort grandir le tonnerre)

Le Docteur est bien fini

Les vices, l'avidité d'influence dans la naissance
Crispin, et Antemilia en partant à ses fêtes.)

Cat. De son frère) fiers!

Bon, he bien! Pardon, mes vita, je partez pour.

Cat. avenger l'honneur de sa femme au père de sa fille. Je ne
viens point t'enterrer, mais je veux la faire entrer à l'esclavage
auquel tu t'avois destinée. J'y parus des yeux. Si j'ay pu l'abré-
vir, j'ay fait plus court, j'ay daigné t'enterrer, je t'ai inspiré de
Renoncer la mariage que tu avais de l'assister à l'obéissance
à Bonacini, sans qu'il t'industrie, je t'ouvre inspiration à tout temps
de faire ce mariage.

Bon. Des singuliers, gentilshommes, je me suis pour appeler,
d'inspiration.

fier. Crois-tu m'en imposer, imposteur, (la foudre tombe à
ses pieds. il se renverse sous l'éclat, et tout le monde en fait
éclat. Le Docteur fait partie du groupe)

Bon. ah! ne disputons point avec les puissances célestes.

L'autre monsieur, autre enfant que je soumette, vous. Daignez
meurois pas faire perdition.

Cat. (Puis une gloire) fier, je pourvois t'exterminer. Je te
pardonne Bonacini, je te concilierai. Recueillure, comme
un frère à tel. Il y a un affaire ton honneur.

Bon. ouï Grand Saint, je t'espri, Cessera trop d'honneur de la
terre de vous.

Cat. chere Laure je suis obligé de vous céder à Bonacini. Ainsi
veut le loys del Ptemel, je t'ellerai les vours de laud des gre
Ce sera une satisfaction pour moi de vous voir heureuse, jusqu'
moment où après, bien sûrement, vous rendrez mes jardins aux
sieurs des biensheureux, avec ces fleurs.

L'autre autre grece, je grand saint. Vous me direz toujours preter
j'aurai dans mon bouton. Je veux en Dieu accepter, j'aurai
tous. Je veux en Dieu accepter.

avec mon épouse, hâles ! mes personnes, témoins plus hautes, m'assez 29
N'étais pas digne d'un souhait bon.

113

Cette Recue, chere amie, ma bénédiction céleste et particulière.
deu relâchement avec amour.

Cat. fierat, Soumette-toi, Si tu veux que Dieu te pardonne
Comme moi

Fier, Si un jour tout le monde sera le foumet, il fera bien que je fasse
comme les autres.

Tous, Grand-Saint, Votre bénédiction.

Cette (je bénis tous) Recue, la Chandeleur + d'aujourd'hui + d'aujourd'hui
Assentir, Violons sur le sajou (étoile, Crispin, Zeno, armenius
et partage notre bonheur.

Par ailleurs, Crispin accorde gracie la permission à l'ouïe de la
quin vole de Bimain.

BIG. de

L'AVAL

Cr. l'ouïe, épouse, ce recue, une bénédiction (ag. sécher et)
Le Doc. il est charmant et plaidant, les violons perdront
Onde plaint en France de la Philosophie il me semble qu'elle
est très rare, et qu'en Europe plus besoin de l'invoquer qu'en
la mandat, mais il faut faire, ou parler et agir comme tout
le monde

fier.